



Visite guidée du Centre éducatif renforcé

Huit jeunes de 13 à 18 ans vivent au Centre d'éducation renforcée de Lozère, au hameau les Roussettes, tout près de l'aérodrome à Mende. « *Des garçons, très impliqués dans des parcours de délinquance* », précise Frédéric Chapey, chargé de mission à la direction générale du groupe SOS Jeunesse, qui gère l'établissement, comme cinq autres dans l'Hexagone et les Dom-Tom. Ces adolescents, venus de quartiers difficiles de grandes villes, ont été placés dans cette ancienne ferme mendoise, après une décision de justice. Et c'est pour mieux se faire connaître, et pour gommer les préjugés a priori négatifs, que le CER de Lozère a organisé une journée portes ouvertes, ce jeudi. « *C'est l'un des établissements les plus performants du groupe*, poursuit Frédéric Chapey. *Avec de la bienveillance, de la rigueur, et un esprit éducatif, nous arrivons à contenir les enfants. On les rend en meilleur état lorsqu'ils sortent d'ici.* » Un mois de rupture Mais avant cela, les pensionnaires n'ont pas toujours la vie facile. « *Nous organisons deux sessions par an, de quatre mois et demi*, explique Cédric Decarsin, le directeur du CER. *Le premier mois consiste en une phase de rupture, ouverte sur une activité physique. L'hiver du ski de fond, des raquettes, du chien de traîneau. Et l'été du canoë, du vélo, de l'escalade... Ensuite vient une phase de remobilisation, avec des ateliers : menuiserie, apiculture, avec des ruches au centre, meubles*

en carton, art thérapie, concours de cartes postales, équithérapie avec un centre équestre... À certains, nous leur faisons passer le BSR. Mais l'école pour eux est un lointain souvenir. Bien souvent ils n'ont pas de carte d'identité. On fait en sorte qu'ils en aient une en partant. Puis dans une dernière phase, ils font des stages en entreprises à l'extérieur, pendant un mois et demi. » Bien évidemment, « *pas d'angélisme*, commente Frédéric Chapey. *Ils ne vivent pas en vase clos. Mais nous œuvrons à leur donner une seconde chance, une voie, un cap. Une vraie raison de se lever le matin.* » Mais pour les cadrer, neuf éducateurs et demi, une maîtresse de maison, une psychologue, une secrétaire et le directeur essaient de les remettre dans le droit chemin. « *Nous travaillons avec huit personnes à problèmes*, détaille Christian, l'un des éducateurs. *Cela prend beaucoup de temps. Il faut toujours être éducatif. Un oubli, ça ne pardonne pas. Les petits, ils nous fatiguent. C'est un public lourd. Mais pour eux, c'est une seconde chance* ». Et bien souvent, ils donnent des nouvelles positives, longtemps après leur départ du CER. THIERRY LEVESQUE
tlevesque@midilibre.com Social.
Une journée portes ouvertes, ce jeudi à Mende. Les représentants du commissariat et de la gendarmerie ont participé à cette journée. TH. L.

■